

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Lien : programme explorant le lien entre la violence et la toxicomanie

Julie Fournier

Volume 2, numéro 1, printemps 1996

Contrer la violence subie par les femmes et les enfants en milieu familial

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/026116ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/026116ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fournier, J. (1996). *Lien : programme explorant le lien entre la violence et la toxicomanie*. *Reflets*, 2(1), 174–177. <https://doi.org/10.7202/026116ar>

***Lien*: programme explorant le lien entre la violence et la toxicomanie**

Julie Fournier

Conseillère en programmation, Fondation de la recherche sur la toxicomanie

La plupart du temps, l'existence d'un lien entre la violence et la toxicomanie ne surprend personne. Toutefois, on peut ignorer qu'il existe, en réalité, des liens et des mythes entourant ces deux phénomènes. Par exemple, les conseillers et conseillères des domaines de la toxicomanie et des services sociaux voient souvent des femmes qui vivent des relations de violence et qui soulagent leur douleur émotionnelle avec l'alcool ou d'autres stupéfiants. Il y a les hommes et les femmes qui ont vécu de la violence physique, psychologique ou sexuelle dans leur enfance, et qui se réfugient dans l'alcool et les stupéfiants. Mais, il existe aussi un lien entre l'alcool et les personnes qui commettent les actes de violence. Bien que les buveurs excessifs aient plus tendance à être violents envers leur partenaire ou leurs enfants, les experts affirment que l'alcool n'engendre pas la violence, mais est un facteur qui la déclenche.

La trousse éducative *Lien* aborde certaines questions reliées à la compréhension du problème. *Lien* a été mis au point par la Fondation de la recherche sur la toxicomanie (ARF), avec le soutien de Santé Canada. La trousse permet de se documenter sur la toxicomanie et la violence faite aux femmes et aux enfants, en vue d'éliminer les mythes sur ces problèmes. On trouve des conseils pratiques destinés aux conseillers et conseillères en toxicomanie, au personnel des refuges pour femmes battues, aux intervenants et intervenantes des services de santé et sociaux.

Les relations de violence et les toxicomanies créent des ensembles de problèmes qui coexistent et qui sont difficiles à dépister lorsque les clients et clientes s'adressent aux services d'intervention sociale. Au Canada, il existe deux réseaux parallèles de traitement : l'un pour le traitement des toxicomanies, l'autre pour la violence familiale. Il devient alors complexe, tant pour les fournisseurs de services que pour la clientèle, de faire le pont d'un traitement à l'autre. Par exemple, si une femme se trouve dans un refuge, le personnel peut ne pas voir les signes de toxicomanie, ou ne pas être préparé à traiter les problèmes découlant de l'usage d'alcool et de stupéfiants. De même, un conseiller ou une conseillère en toxicomanie peut ne pas se rendre compte que l'usage de l'alcool chez une cliente prend racine dans la violence qu'elle a vécue dans son enfance ou qu'elle vit présentement.

«Le programme *Lien* permet aux intervenants et intervenantes de première ligne, ayant souvent affaire à des femmes et des enfants qui ont vécu la violence, de déceler les signes d'un usage possible d'alcool ou d'autres substances», signale Julia Greenbaum, responsable de programme à la Fondation (ARF) et chef de l'équipe qui l'a élaboré. De plus, «*Lien* sensibilise les conseillers et conseillères en toxicomanie aux symptômes de violence sexuelle et physique chez leurs clients et clientes. Dans chaque cas, il ou elle saura mieux déceler le problème et sera mieux en mesure de diriger la clientèle vers le service approprié», ajoute-t-elle.

En 1989, une étude menée par Groeneveld et Shain, de la Fondation (ARF), a révélé que les femmes qui ont vécu de la violence, soit dans leur enfance, soit à l'âge adulte, ont plus tendance à faire usage de stupéfiants pour calmer leur anxiété ou leur insomnie. Dans le cadre de l'étude, on a interrogé 2 100 femmes vivant avec un homme. Les femmes qui subissent la violence sexuelle à l'âge adulte présentaient des pourcentages plus élevés d'usage de médicaments sur ordonnance ou en vente libre. Les femmes qui ont vécu la violence sexuelle dans leur enfance se plaçaient au deuxième rang. Ces dernières avaient deux fois plus tendance à faire usage de sédatifs, et environ 50 % plus tendance que les femmes qui n'ont pas vécu la violence à faire usage

de somnifères. L'usage de substances illégales, comme la marijuana, le LSD, la cocaïne et les amphétamines, était beaucoup plus élevé chez les femmes ayant vécu une relation de violence.

Un rapport récent de Statistique Canada (1994) montre une prévalence semblable de la violence et de l'usage de drogues. Plus du quart des femmes mariées qui ont vécu la violence trouvaient du réconfort dans l'alcool ou les stupéfiants. Finalement, les programmes de traitement de la toxicomanie à l'intention des femmes rapportent que jusqu'à 80 % de leurs clientes ont vécu de la violence auparavant.

Publié en 1995, *Lien* a été mis au point par Judith Groeneveld pour parfaire les connaissances respectives des conseillers et conseillères en toxicomanie, ainsi que du personnel des refuges. Santé Canada a commandité le projet afin d'en faire profiter tous les intervenants et intervenantes. En Ontario, les consultants et consultantes des programmes communautaires de la Fondation (ARF) font équipe avec les intervenants et intervenantes en violence familiale pour donner les ateliers destinés aux fournisseurs de services en toxicomanie, à l'aide à l'enfance, à la police, dans les programmes de travail social. Chacun des modules de la trousse *Lien* est conçu de façon à donner aux fournisseurs de services, etc., des conseils précis sur les façons de poser les questions qui permettront de dépister «l'autre» problème. L'objectif est d'aider les fournisseurs de services à garder ce lien en tête lorsqu'ils rencontrent leurs clients et clientes, et qu'ils s'informent sur ces questions. D'autres modules contiennent des renseignements généraux sur la toxicomanie, la violence faite aux femmes et aux enfants, et les divers liens entre les deux questions. Finalement, *Lien* encourage aussi les fournisseurs de services à constituer des réseaux de partenaires dans leur propre collectivité, afin que la clientèle soit dirigée vers les services adéquats, et que chaque cas soit traité de manière appropriée.

Note

Cet article a été écrit par Craig Smith, agent de communication de la Fondation de la recherche sur la toxicomanie à Toronto en

mai 1995 pour *Le Journal*. Il a été révisé par Julie Fournier, Fondation de la recherche sur la toxicomanie, 201-383, avenue Parkdale, Ottawa, K1Y 4R4. Pour de plus amples renseignements sur *Lien*, veuillez communiquer avec Lise Nolet au (416) 595-6632

Bibliographie

- GROENEVELD, J. et M. SHAIN (1989). *The domestic violence survey. A preliminary report*, Toronto, Fondation de la recherche sur la toxicomanie.
- GROENEVELD, J. et M. SHAIN (1989). *Drug use among victims of physical and sexual abuse: A preliminary report*, Toronto, Fondation de la recherche sur la toxicomanie.
- STATISTIQUE CANADA (1994). *Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe* (catalogue no 85-002), Ottawa, Ministre des Approvisionnements et Services.